

São Tomé et Príncipe

Dominique Gallet



KARTHALA

L'archipel de São Tomé et Príncipe, situé dans le golfe de Guinée et découvert en 1471 par des navigateurs portugais, fut d'abord peuplé par des repris de justice, avant d'être mis en culture sur le modèle de Madère et de devenir « une grande et triste auberge sur l'océan », selon l'expression de l'écrivain santoméen Francisco Tenreiro. Là, les caravelles s'approvisionnaient afin de continuer leur course à la recherche de la route des Indes.

Ces îles de l'équateur, où se mélangèrent les origines africaines et portugaises, réceptives aux influences du monde entier, étonnent le voyageur. Une végétation luxuriante, des paysages montagneux, un relief étrange et une architecture d'une richesse exceptionnelle leur confèrent un charme indéniable. Pays des *roças*, dernier vestige d'un système agraire unique fondé sur la servitude, c'est aussi le pays du Tchiloli qui, de manière inattendue, met en scène l'empereur Charlemagne en un long plaidoyer pour la justice.

Premier producteur de cacao au début du XX^e siècle, São Tomé et Príncipe, à présent micro-État dont l'indépendance date de 1975, s'efforce aujourd'hui d'élever le niveau de vie de sa population et entend accroître ses ressources en les diversifiant. L'essor d'un tourisme de qualité devrait, entre autres, servir cette volonté de développement.

L'auteur livre ici une présentation détaillée de ce pays méconnu et un guide pour une découverte sensible de ces îles du milieu du monde.

Journaliste et photographe, **Dominique Gallet** collabora à divers journaux et revues, ainsi qu'à Radio-France en région. Elle œuvre aujourd'hui en faveur des enfants avec l'association « Lire et Faire lire », et des étudiants étrangers de Paris 8 (soutien en français langue étrangère) au sein du Centre d'initiatives et de services aux étudiants de Saint-Denis.

São Tomé et Príncipe

© Éditions Karthala, 2019
22-24, boulevard Arago – 75013 Paris
www.karthala.com

ISBN : 978-2-8111-2633-9

Maquette : Bärbel Müllbacher

Couverture : Sur l'île das Rolas (des Tourterelles), la borne marquant le tracé exact de la ligne de l'équateur date de 1936. L'endroit précis fut trouvé par le géophysicien amiral Carlos Viega Gago Coutinho en 1918. Dès le XV^e siècle, l'archipel fut bien « le milieu du monde » pour les découvreurs portugais.

© Caroline Vergauwen.

Dominique Gallet

São Tomé et Príncipe

Les îles du milieu du monde

Troisième édition revue et augmentée



KARTHALA

Pour toi Alain

« Si peu de gens savent que nous existons, que
nos deux îles ne sont pas une pure fiction littéraire.
Saint-Thomas et Prince, le nom de notre archipel
ressemble à un titre de conte médiéval.
Nous méritons une attention plus vaste. »

Jean-Yves Loude

Remerciements

Que soient ici remerciés tous ceux dont la rencontre, la présence et l'amitié m'ont aidée : Jacques-Dominique Benoist, Jane Pereira, Siumara Viegas-Leroux, To Zé Cassandra, José Menezes, Daniel Ramos, Rita Alves, Famille Simao, Eric Duval, Carminda Vegas, Angela Viegas, Marie-Paule Gallo.

L'île de São Tomé



L'île de Príncipe





Dans la capitale, monument évoquant les découvertes portugaises du XV^e siècle.
© D. Gallet.

SÃO TOMÉ ET PRÍNCIPE EN BREF

Nom officiel : République démocratique de São Tomé et Príncipe (RDSTP).

Situation : archipel d'Afrique centrale, dans le golfe de Guinée, à 220 km de la côte nord-ouest du Gabon. L'île de São Tomé est située entre 0°00' et 0°25' N et 6°28' et 6°39' E. L'île de Príncipe est comprise entre 1°32' et 1°36' N et 7°20 et 7°26' E. L'îlot de Rolas (« des Tourterelles »), le plus méridional, est traversé par l'équateur. Les deux îles principales sont distantes l'une de l'autre de 82 milles (152 km). Les pays les plus proches sont le Nigeria au nord, le Cameroun et la Guinée équatoriale au nord-est, le Gabon à l'est.

Superficie : 1 001 km². L'île de São Tomé constitue les 9/10^e du territoire. Comprise dans un rectangle d'environ 47 km de long sur 24 km de large, elle couvre 854 km². L'île de Príncipe s'inscrit dans un rectangle de 19 sur 15 km ; sa superficie est de 136 km². La République démocratique de São Tomé et Príncipe est l'un des plus petits États du monde, le deuxième en Afrique après les Seychelles.

Population : 200 000 habitants (2018), dont 7 000 sur l'île de Príncipe. Population urbaine : + de 45 %. Croissance urbaine : 2,5 %. Densité moyenne : 190 h/km². Espérance de vie à la naissance : 66 ans. Taux d'alphabétisation : 80 %. Indice de développement humain : 142^e sur 188 pays (PNUD 2016).

Villes : São Tomé (capitale) : 65 000 habitants (1/3 pop. totale). Sur l'île de São Tomé, villes et localités : Trindade (seconde ville du pays), Guadalupe, Neves, Santana, Santo Amaro, São João dos Angolares, Porto Alegre. Sur l'île de Príncipe : Santo António (2 000 hab.).

Langues : portugais (langue officielle) ; langues nationales : forro (à São Tomé), moncó (à Príncipe) et ngola (parlée par les Angolares). Le français et, à moindre degré, l'anglais sont compris, souvent parlés par de nombreux Santoméens.

Régime politique: République parlementaire (présidentielle avec une Assemblée législative de 55 députés), élection directe du président de la République au scrutin majoritaire à deux tours. Élections présidentielles, tous les 5 ans (la dernière : le 7 août 2016) ; élections législatives tous les 4 ans. Principaux partis politiques : l'Action démocratique indépendante (ADI), le Mouvement de libération de São Tomé et Príncipe – Parti social démocrate (MLSTP/PSD).

Religions: catholicisme à 80 % ; nombreuses Églises protestantes ; islam.

Monnaie: la dobra (le doublon) ; 1 € = 24,5 dobras (parité fixe depuis début 2018).

Économie: PIB : 337 millions \$; PIB/habitant : 1 681 \$ (salaire mensuel minimum : 50 €) ; Taux de croissance du PIB : 4 % (2016) ; Balance commerciale : - 118,5 millions \$; Inflation : 5 % (2016).

Ressources: cacao, coprah, pêche, huile de palme, café, poivre, taro, banane, fleurs, tourisme (secteur en croissance rapide).

Introduction

Singularité et charme de l'archipel

São Tomé et Príncipe, au cœur du golfe de Guinée, à près de 250 kilomètres au nord-ouest de la côte gabonaise, compte parmi les plus beaux archipels du monde. Le relief, la nature équatoriale, les styles de vie d'une population composite qui n'a eu de cesse d'humaniser ces terres depuis cinq siècles, une architecture, tant urbaine que rurale, plurielle et différente de celle du continent, confèrent à l'archipel une note hautement singulière et un charme indéniable.

Pays en voie de développement à l'équilibre fragile, São Tomé et Príncipe ne peut, ni ne souhaite, attirer un tourisme « grand public » comme le font, par exemple, les Antilles ou les Seychelles. En revanche, il entend favoriser un tourisme de qualité, proposant à la fois détente et découverte, dans un cadre unique. L'archipel a, en effet, beaucoup à offrir aux voyageurs curieux : des paysages étonnants dans une luxuriance rare ; une architecture inattendue sur le continent africain ; une histoire dense aux résonances universelles ; la rencontre d'une culture ; une ouverture de choix sur l'Afrique lusophone. Les invitations au voyage sont concrètes et multiples : découverte d'une terre inconnue non encore fréquentée, attrait d'un environnement îlien, curiosité pour la culture du cacao ou celles du café et du

poivre, intérêt pour l'ornithologie, envie de trekking sous l'équateur, goût pour les activités balnéaires dans un cadre préservé. La destination est parfaite pour l'écotourisme. Les structures d'accueil hôtelier se sont récemment multipliées, le paludisme est en bonne voie d'éradication totale... Enfin, depuis peu et sous l'impulsion d'investissements extérieurs considérables, l'île de Príncipe se fait exemplaire dans la protection de l'environnement et la préservation des espèces animales. La beauté de son cadre naturel n'en est que plus impressionnante.

L'empreinte de l'origine volcanique

L'ensemble est composé de deux îles principales, São Tomé, 857 km², et Príncipe, 138 km², qui composent le nom du pays, ainsi que d'une dizaine d'îlots. La formation de cet archipel, bien avant celle des îles des Galapagos, est l'œuvre du volcanisme. Tout comme les autres îles du golfe de Guinée, Bioko (ancienne Fernando Póo) et Pagalu (ancienne Ano Bom), ces terres sont les sommets émergés d'une chaîne volcanique formant un arc de cercle de 2 000 kilomètres d'extension, qui va de la rive sud du lac Tchad à la côte sud de l'île de Pagalu, au large de la côte ouest du Congo, et qui culmine au mont Cameroun, sommet des monts Bamoum, à 4 070 mètres (au nord-ouest du Cameroun). Deux fois et demie plus petite que l'île de Bioko en Guinée équatoriale, l'île de São Tomé est, en superficie, la seconde des quatre îles ainsi formées dans le golfe de Guinée, de plus en plus éloignées, du nord vers le sud, de la côte continentale.

Par la vigueur de son relief et par la variété de ses expositions climatiques, l'île de São Tomé offre la plus grande variété de paysages entre toutes les îles volcaniques de l'Atlantique. Contrairement à la première impression que l'on peut en avoir

depuis la côte, les paysages sont multiples et différenciés. Une riche diversité de formes se trouve accentuée par la dissymétrie du massif montagneux.

Malgré la densité de la végétation et la difficulté d'accès en maints endroits, on peut reconnaître les formes de relief suivantes, ainsi que l'écrivain géographe santoméen Francisco José Tenreiro s'est attaché à les décrire :

– des chaînes de montagnes de direction prédominante nord/sud et nord-ouest/sud-est, terminées par des formes aiguës. Ce sont les pics (*picos*) : le *pico* de São Tomé culmine à 2 024 mètres, une dizaine de pics secondaires, sur la même île, atteignent les 1 000 mètres d'altitude et sont le plus souvent noyés dans la brume. Le pic de Príncipe, moins élevé, culmine à 948 mètres (mais l'île est tout aussi riche de formes, certes moins abruptes, plus enrobées encore de végétation, pleines d'un profond mystère). Les chaînes sont entaillées par de profondes vallées à la déclivité accentuée, où les rivières courent impétueusement, charriant des débris végétaux (tel le *rio* Contador). Parmi ces rivières, celles qui coulent vers l'est et le nord-est sont souvent interrompues de cascades et passent sous des arches de lave, « *os pontes que Deus fez* » ;

– des tertres (*morros*). Ce sont des cônes volcaniques constitués de blocs de lave et de scories. Certains sont couronnés de cratères bien conservés. De formation plus récente, on les trouve à la périphérie des chaînes montagneuses. Ils atteignent de quelques dizaines à quelques centaines de mètres (le Lagoa Amélia, de loin le plus haut, culmine à 1 492 mètres) ;

– des pains de sucre de forme douce et des « tours rocheuses », doigts de géant pointés vers le ciel. Les premiers sont plus abondants, on les trouve exclusivement au sud et au centre de l'île. Ce sont des formes caractéristiques, liées aux conditions climatiques des régions chaudes et humides et à la nature de la roche. Parmi les « tours de roches », aiguilles recouvertes d'un

manteau de lave basaltique entaillée par l'érosion, particulièrement impressionnantes, les plus imposantes sont le Cão Grande (663 mètres) et le Cão Pequeno (390 mètres) ;

– des plages relevées et des terrasses. Sur tout le littoral du nord et du nord-est de l'île de São Tomé jusqu'à la Praia das Pombas, les plages témoignent des mouvements du niveau de la base de l'île. Elles sont parfois recouvertes de gros graviers, fossilisés ou non par des manteaux de lave ;

– des grottes basaltiques, observables notamment sur les côtes sud-est et sud.

Plusieurs phases éruptives se sont succédé, du Crétacé supérieur à la période récente : les îles ne se sont pas formées en une seule fois. La plateforme sur laquelle s'élève São Tomé est fortement inclinée dans la direction nord-est/sud-ouest ; elle a 4 000 mètres de profondeur sur le côté occidental, plus de 3 000 mètres sur le côté oriental. La côte orientale, en pente douce, ouverte par de nombreuses criques, a permis aux « découvreurs » de débarquer et a favorisé l'impulsion initiale de la colonisation. Les premiers établissements humains, partis de la frange du littoral, ont progressivement gravi les vallées encaissées du nord-est et de l'ouest. Le sud, difficile d'accès, a connu une occupation tardive.

Sous un climat équatorial océanique, la végétation explose : toute la gamme des verts, le noir des roches, le blanc du sable, le brun-rouge des chemins, la teinte orangée des érythrines à flanc de montagne, les cabosses des cacaoyers de couleurs différentes sur le même tronc (du vert ou brun violet en passant par le jaune d'or, l'orange, l'amarante, le carmin), le bleu du ciel qui parfois vire à l'antracite, les mille nuances sans cesse renouvelées de la mer omniprésente, les formes éblouissantes de la végétation et du relief, la beauté des sourires échangés, la découverte des visages, les parfums de la terre se mêlant aux effluves marines... Une riche palette de sensations s'offre à la sensibilité du visiteur, une joie

permanente pour l'œil du photographe ou de l'aquarelliste, au cœur le plus caché du monde, là où se rejoignent les hémisphères en un murmure d'alizés et de courants marins.

Une biodiversité exceptionnelle

La terre est d'une richesse organique exceptionnelle (les spécialistes distinguent trois types de sol). Des aires protégées assurent la protection de tous les biotopes présents sur l'archipel. Deux sites ont notamment fait l'objet, en 2006, d'un décret-loi les classant en parcs naturels : « Ôbo de São Tomé » et « Ôbo de Príncipe ». Près de 300 km² sont ainsi protégés et constituent un parc national, à l'initiative d'un programme régional de conservation et utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers en Afrique centrale (désigné par le sigle Ecofac) soutenu par l'Union européenne.

En juillet 2012, l'Unesco a inscrit l'île de Príncipe et ses îlots sur la liste des réserves de biosphère, pour la diversité de leur écosystème terrestre et marin.

La biodiversité de l'archipel et ses ressources écologiques se démarquent du continent africain par un taux d'endémisme¹ élevé : un grand nombre d'individus, voire d'espèces, parmi les catégories animales ou végétales, sont devenus caractéristiques de chacune des deux îles. Les inventaires biologique et ornithologique réalisés par le projet Ecofac ont par exemple montré que

1. L'endémisme désigne ici la conséquence, pour une espèce animale, de s'être multipliée dans un espace donné, sans apports d'individus extérieurs à cet espace. Le résultat de cette multiplication endogène est l'apparition, au bout de quelques générations, d'un type d'animal propre à cet espace, qu'on ne retrouve pas ailleurs.

vingt-six espèces d'oiseaux, soit 30 % des espèces résidentes, sont endémiques. Outre des oiseaux vus nulle part ailleurs, on rencontre sur les deux îles des papillons (souvent endémiques eux aussi), des perruches, des perroquets gris (à Príncipe exclusivement), quelques oiseaux de l'Ouest africain dont des espèces rares : ibis olivâtre, pie-grièche, short tail, oiseaux marins et de mangrove. On peut également croiser des espèces plus familières : des singes inoffensifs, des porcs et de rares vaches sauvages, des serpents (dont le cobra noir, venimeux, qu'il est tellement rare de rencontrer que beaucoup doutent de son existence), des lézards, quantité de chiens errants dans les villes. La faune marine est considérable, particulièrement au large de Príncipe ; elle compte, entre autres, quatre espèces différentes de tortues marines, des marlins bleus, des espadons voiliers, des barracudas, des thons, des requins et, de façon saisonnière, des baleines à bosse.

D'après le *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe* édité par Ecofac, plus de 800 plantes sont recensées dans l'archipel, dont environ 120 sont endémiques. Parmi les fleurs, trois, que l'on trouve également sur le continent, retiennent particulièrement l'attention des touristes : la « rose de porcelaine », la « rose vermeille », les « becs de perroquets » aux épais pétales charnus, aux formes bien dessinées et décoratives. Plus d'une centaine de variétés d'orchidées, dont une trentaine sont endémiques, ont également été recensées.

Sur São Tomé, la végétation s'étage du littoral à la « forêt de brume »

Le domaine forestier comprend la forêt naturelle (ou primaire), la forêt secondaire (*capoeira*), la forêt d'ombrage ainsi que les palmeraies.

Sur la seule île de São Tomé, les formations forestières représentent 85 000 hectares, dont 50 000 hectares disponibles en forêt primaire et secondaire. Dans le sud-ouest de l'île, 55 % de ces forêts sont inaccessibles du fait du relief et des conditions climatiques défavorables. Le reste, souvent difficilement accessible en raison de la dégradation des pistes, formerait un potentiel de 7 millions de m³ en bois d'œuvre, encore faiblement exploité, à l'exception de la forêt d'ombrage.

En 1944, un botaniste britannique nommé Exell parcourut l'île de São Tomé afin de dresser un *Catalogue of the vascular plants of S. Tomé*. Sa description des différents milieux reste exacte et le *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*, paru en 1998, s'en inspire. Il note par exemple qu'au-dessous de 800 mètres s'étendent, en partant des côtes, les plantations de cocotiers (8 000 hectares plantés), jusqu'à 150 mètres d'altitude dans le sud de São Tomé, à Agua Izé, Porto Réal, Ribeira Peixe et Porto Alegre, à Diogo Vaz dans le nord, et celles de palmiers à huile (3 500 hectares), puis celles de cacaoyers (25 000 hectares cultivés) et de caféiers (985 hectares).

Ces plantations ont conservé l'ombrage (qui leur est nécessaire) de grands arbres, parmi lesquels les érythrinae se distinguent par leur floraison rouge orangé qui donne un aspect automnal au flanc des hauteurs vues de la côte. Autour des *roças* et de leurs habitations s'étendent des cultures de bananiers, de papayers, de taros, quelques arbres à pain et quelques jacquiers à la chair particulièrement nourrissante. Les côtes sont, elles, couvertes de cocoteraies ; en tant que culture, celles-ci sont surtout importantes dans la région de Porto Alegre, au sud de l'île. La côte orientale, autour de Ribeira Peixe, comporte de vastes palmeraies plantées et entretenues comme culture industrielle.

Depuis plus d'une soixantaine d'années, les forêts primaires, à proprement parler, n'existent plus vraiment à basse altitude : le fait est qu'il n'existe plus de succession ininterrompue des

différents types de végétation depuis le littoral jusqu'à « la forêt de brume » où se perdent les sommets. Toutefois, dans le sud-ouest de l'île, à une altitude inférieure à 800 mètres, de grandes étendues forestières présentent encore un aspect primaire, bien que les basses vallées aient été cultivées. Les forêts comprises entre les bassins des rivières Rio Grande et Ana de Chaves présentent également un aspect primaire et leur composition floristique ne paraît pas avoir subi de grands changements : d'abruptes vallées y auraient rendu toute culture impossible à long terme. En revanche, toute la partie septentrionale et orientale de l'île, au relief plus doux, a été intensément défrichée et cultivée.

Le nord de l'île, moins arrosé, comporte des zones de savanes dès les alentours de l'aéroport et le long de la côte vers l'ouest jusqu'à Lagoa Azul. Ces zones correspondraient aux très anciens défrichements ayant été réalisés dès le XVI^e siècle pour la culture de la canne à sucre. À proximité de la capitale (en surplomb de la baie Lagarto) et autour de l'aéroport, ce sont encore des milieux mixtes avec champs de maïs, de canne à sucre, de légumes, ou encore des cocoteraies disséminées. Cette végétation est soumise à des feux périodiques qui la maintiennent en état de savane.

Par contre, vers Lagoa Azul, le paysage a repris un aspect naturel, offrant des savanes herbeuses, des savanes arbustives sèches comprenant des tamariniers et des baobabs (semblables à ceux de Madagascar) sur des lisières de galeries ou en bord de mer. C'est l'habitat d'une avifaune savanicole, que l'on trouve aussi sur la côte orientale, grâce aux herbages à graminées le long de la route, et en bordure de la corniche, sur la côte occidentale.

Une vingtaine de rivières, parmi les plus importantes, sillonnent les deux îles. La plus large, l'Agua Grande, fut déterminante pour l'emplacement de l'actuelle capitale. L'embouchure de

petites rivières au cours lent est parfois parsemée de mangroves, comme celle de Praia das Conchas, de Praia dos Tamarindos, de Pantufo, de Malanza (dans la région de Porto Alegre). Des familles de hérons et de cormorans y nichent. Les rivières plus larges présentent souvent l'aspect de torrents de montagne, aux eaux claires et non chargées de matière organique. Elles coulent sur des lits de rochers et de galets, leur niveau est très variable selon les pluies en amont. Parfois, des massifs de bambous ont été plantés en aval pour en stabiliser les rives : de grandes bambouseraies agrémentent ainsi le paysage des bords de rivières.

Au-delà de 800 mètres d'altitude, la nébulosité est beaucoup plus forte. Les pluies se font fréquentes dans l'après-midi. Il n'est pas rare que la brume stationne tout au long du jour. Jusqu'à près de 1000 mètres on peut encore trouver des plantations de café, mais la plupart ont été transformées en cultures de légumes (au moins jusqu'à 1150 mètres, à Bom Sucesso). Ce sont les dernières cultures : au-dessus commence la forêt de montagne qui s'étend jusqu'à 1400 mètres. Elle couvre tout le centre de l'île, autour du pic de São Tomé et des massifs environnants, se prolongeant vers le sud jusqu'au mont Cabumbé (1403 mètres). C'est le château d'eau de l'île, où toutes les rivières ont leur source.

Exell nomme *mist-forest*, « forêt de brouillard » ou « forêt de brume », la partie de la forêt qui couvre les pentes, de 1400 à plus de 2000 mètres. Les arbres deviennent plus petits, la brume est permanente ou presque, les plantes épiphytes (qui croissent sur d'autres plantes sans les parasiter) deviennent très nombreuses, les températures sont basses. Pas de prairies ni de grandes aires dégagées, seuls quelques pieds d'une bruyère endémique se trouvent disséminés sur la crête du pic.

L'île de Príncipe, réserve de biosphère

L'île de Príncipe, environ quinze kilomètres de long sur dix de large, est grossièrement divisée en deux parties. Au nord d'une ligne passant, d'est en ouest, par les anciennes *roças* Nova Estrela, Bela Vista, Porto Real, Lapa, cette moitié septentrionale est cultivée. Délimité par les contreforts des massifs montagneux, le sud n'est plus sous cultures bien qu'il soit d'altitude moyenne. Seule la *roça* Dom Henrique, au sud-est, abandonnée au début des années 1980, a fait place à la plantation cacaoyère de Tenreiro Velho. Quelques forêts de basse altitude (jusqu'à 200 mètres) s'étendent au sud-ouest. Le centre du massif montagneux demeure inconnu : la nature du terrain (fortes pentes) et une pluviosité presque constante en rendent, en effet, l'exploration difficile.

La plus grande partie de la moitié nord de l'île est couverte de plantations de cacao et de café, parfois abandonnées ou transformées en luxueux *resorts*, et de cocoteraies, surtout près des côtes. Quelques places de végétation secondaire rompent ce type de paysage : à l'ouest de l'aéroport jusqu'à la route de Sundy et de cette route jusqu'à Ponta do Sol et Oque Daniel. Ce sont des forêts de faible hauteur, à sous-bois dense et humide. La présence de vieux arbres à pain ou de manguiers interdit de les qualifier de primaire ; elles auraient été abandonnées en qualité de culture en raison de la nature géologique du sol.

La partie centrale de l'île est caractérisée par un bas-fond marécageux recouvert d'une végétation en buissons, très dense, de quelques mètres de hauteur. En l'absence de zones de savanes, des plantes graminées, sur le bord des routes, au pourtour de l'aéroport, des terrains de sport, permettant la présence de petits oiseaux granivores, suffisent à faire de l'île un lieu d'escale pour des oiseaux migrateurs européens et africains. Le perroquet gris, en nombre sur l'île dont il est l'oiseau emblématique, figure sur le drapeau de la Région Príncipe.

Les îlots rocheux au large des côtes abritent des colonies d'oiseaux de mer, notamment les îles Tinhosas (à 22 kilomètres au sud-ouest de l'île, accessibles en bateau). Seul l'îlot Boné do Joquei (ou Caroço), qui atteint 300 mètres d'altitude, est couvert de végétation. Les autres îlots sont arides.

L'ensemble est à présent classé « réserve de biosphère ».

En plein Atlantique, un milieu marin bénéficiant de « l'effet d'île »

En raison de l'origine volcanique de l'archipel, le plateau continental de chacune des îles est étroit. Celui de São Tomé, avec 436 km², est peu développé ; celui de Príncipe, avec 1 023 km² est plus étendu, surtout dans le sud-ouest de l'île. Pour l'ensemble de l'archipel, le rapport plateau continental/terres émergées est voisin de 1,5. São Tomé compte environ 150 kilomètres de côtes ; Príncipe, 72 kilomètres. Les côtes sont découpées par de nombreuses baies comportant près d'une cinquantaine de plages sur les deux îles (le sud-ouest de São Tomé en est totalement dépourvu).

En l'absence de réel phénomène d'*upwelling*², la richesse des eaux marines en espèces végétales et animales est relativement limitée. Seule la partie sud de la zone économique exclusive

2. Le terme d'*upwelling* désigne une résurgence d'eau froide, extrêmement fertile, issue des couches profondes de l'océan, qui permet le développement d'une production biologique considérable. Les zones d'*upwelling* ne représentent qu'une infime partie de la superficie totale des océans, elles sont parmi les plus riches du monde intertropical ; près de 30 % des captures mondiales de poissons sont réalisées dans les régions d'*upwelling* côtier. Ces régions forment de véritables oasis dans le désert biologique que représentent les océans tropicaux (source : Institut de recherche et de développement).

(eaux territoriales) du pays se trouve, périodiquement, influencée par la remontée d'eaux froides riches en sels minéraux (d'où la présence saisonnière de thons). Toutefois, l'ensemble de l'archipel bénéficie de l'« effet d'île » : la présence de la terre au milieu de la masse des eaux provoque un brassage localisé et une remontée des eaux profondes.

La masse de matière vivante animale (biomasse maritime), hors thonidés océaniques, est évaluée à 12 000 tonnes par an (dont 9 000 à Príncipe). L'île de Príncipe disposerait ainsi de ressources halieutiques trois fois supérieures à celles de São Tomé, alors que sa population est trente fois moindre.

À cette biomasse s'ajoutent les espèces vivant dans les profondeurs de l'océan, dont le potentiel est mal connu. Des requins croisent au large des deux îles, des dauphins escortent les bateaux autour de Príncipe, île de réputation internationale pour la pêche au gros et la plongée (malgré l'absence de massif corallien). Un banc de baleines à bosse (ou cachalots), parcourant de manière cyclique le pourtour de l'océan Atlantique, longe la côte orientale de l'île de São Tomé ; leur passage peut avoir lieu de la mi-août à la fin septembre et peut être observé depuis la côte.

Sous l'équateur, un climat très variable

Le climat de l'archipel est équatorial/océanique, dominé par les mouvements saisonniers des basses pressions équatoriales. Il présente une grande variabilité liée à l'insularité, au relief très accidenté, aux vents de mousson venant du sud (front inter-tropical se déplaçant) et au courant chaud du golfe de Guinée.

La pluviométrie annuelle moyenne est inférieure à 600 millimètres au nord-est de l'île de São Tomé (zone semi-aride de

savanes) ; elle suit un gradient qui augmente progressivement pour atteindre plus de 6 000 millimètres (soit plus de 6 mètres d'eau par an) au sud-ouest de l'île. La saison des pluies se situe d'octobre à mai ; elle est toutefois entrecoupée d'une petite saison sèche en janvier-février (*gravanito*) au cours de laquelle la luminosité est particulièrement belle. La grande saison sèche (*gravana*) s'étale de juin à septembre ; elle s'accompagne parfois d'un ciel légèrement voilé par l'harmattan.

L'ensoleillement dépend de la pluviométrie : il est très faible dans le Sud très pluvieux (600 à 900 heures par an) ; moyen dans le Nord-Est, plus sec (1 000 à 1 600 heures par an).

La température moyenne annuelle est de 27,7 °C à São Tomé, au niveau de la mer, avec une amplitude thermique de 6 à 7 degrés en fonction des saisons. Elle diminue avec le relief, pour n'atteindre qu'une vingtaine de degrés à 700 mètres d'altitude. Le mois le plus chaud est janvier ou février : le thermomètre atteint alors 30 °C et plus sur le littoral. L'humidité relative, variant de 60 à 90 %, donne, plus que la chaleur, la dominante climatique qui fut cause des difficultés rencontrées par les premiers arrivants, les colons portugais.

Une des marques les plus expressives de l'expansion portugaise en Afrique

Encore largement méconnu de beaucoup d'Européens, ce pays présente, par sa culture, son architecture notamment, une des marques les plus expressives de l'expansion portugaise en Afrique. Situé « au milieu du monde », sur la ligne de l'équateur, comme ne manquèrent pas de le remarquer les « découvreurs », son développement et sa personnalité d'aujourd'hui s'apparentent à ceux des îles de l'Atlantique et au Nordeste brésilien.

Il fut toutefois, jusque très récemment, un cas unique dans le monde portugais par sa structure agraire. Premier producteur de cacao du monde de 1913, São Tomé et Príncipe, dont l'indépendance a seulement près d'un demi-siècle, offre toujours un monde à découvrir.

Tout comme l'architecture, la vie culturelle santoméenne est marquée par un passé où se mêlent les origines portugaises et africaines : elle est colorée, riche et diverse. Le Musée national, logé dans l'ancienne forteresse São Sebastião, est un bon reflet de cette variété culturelle : il possède une collection d'art sacré, catholique et vaudou en des salles séparées, des reconstitutions d'intérieurs traditionnels de l'époque coloniale (notamment une éloquente mise en vis-à-vis de deux chambres à coucher : celle d'un colon et celle de son esclave), une galerie de portraits impressionnante (de gouverneurs mais aussi de victimes des massacres de 1953).



À São Tomé, la forteresse Saint-Sébastien abrite aujourd'hui le Musée national.

La capitale abrite également une institution précieuse pour l'histoire locale et au-delà, celle de l'expansion portugaise : les Archives historiques, créées en 1969. À défaut de librairies, elle s'est en outre dotée d'une bibliothèque et d'une médiathèque qui, depuis peu, porte le nom de Francisco Tenreiro, nom d'un grand écrivain *são-tomense* qui, pendant des décennies, fut donné au centre culturel portugais.

Cinq cents ans d'une histoire fortement marquée par l'éducation et la culture catholiques se reflètent dans les processions que la ferveur populaire voue à différents saints. Chaque fête de village est l'occasion d'honorer le saint patron de la localité, en transportant sa statue à travers les rues, en chantant et en dansant. À travers ces moments de vénération s'expriment pleinement l'amour du rituel et la joie éprouvée aux manifestations culturelles collectives. Le rôle de l'Église catholique portugaise a été fondamental dans l'élaboration de l'identité *santoméenne*, durant cinq siècles ; elle a non seulement évangélisé, mais aussi structuré, éduqué, formé les générations successives depuis le premier peuplement.

Cependant, si le catholicisme a toujours fortement modelé les consciences, la liberté de culte et de religion contribue, depuis quelques années, à l'implantation rapide d'Églises protestantes et d'associations religieuses d'obédiences diverses (une mosquée et une cathédrale évangélique sont récemment sorties de terre). L'animisme, toujours vivace, se traduit par des cultes discrets rendus aux aïeux et aux êtres inconnus. Les sorciers (*curandeiros*) sont craints ; des cérémonies qui s'apparentent au vaudou ont lieu à l'abri des regards étrangers, sous le nom de *djambi*.

Une ambiance calme et souriante où l'on parle volontiers français

L'archipel compte environ 200 000 habitants, dont 7 000 demeurent sur l'île de Príncipe. Les Santoméens sont courtois et détendus, et cela malgré des conditions de vie difficiles. La vie quotidienne se déroule selon le rythme décontracté et paisible, tout à fait typique, désigné par l'expression *leve leve* (« doucement, doucement »). Le stress et la fébrilité, voire l'insécurité, observables presque partout sur le continent, ne font pas partie du climat social, emprunt de fraternité, des îles. Sur l'archipel, où l'acronyme du pays (STP) est entendu comme *Somos Todos Primos* (« nous sommes tous cousins »), l'océan semble sans cesse renvoyer sa plénitude.

Largement métissée, ouverte sur le monde et parlant fréquemment le français (dont l'enseignement est obligatoire dès le primaire), la population a, au cours de son histoire, assimilé de nombreux croisements culturels, habitudes et comportements venus du Portugal et de la Méditerranée, de Bahia et du Nordeste brésilien, des autres îles de l'Atlantique, de la côte africaine du golfe de Guinée, de l'Angola et même de l'Inde (comme l'attestent certains plats à base de curry).

Le taux d'alphabétisation est relativement élevé (autour de 80 %) et l'espérance de vie atteint plus de 65 ans. Compte tenu des particularités géographiques et climatologiques des îles, les Santoméens ne sont pas confrontés à la malnutrition. Les problèmes liés à une situation économique et sociale difficile hypothèquent cependant de manière sérieuse la santé publique, malgré d'efficaces campagnes de lutte contre le paludisme et de protection maternelle et infantile. Le traitement de l'eau courante, encore non potable hors de la capitale, est aussi une priorité.

Les médias présents sur l'archipel sont divers et offrent une bonne ouverture sur le monde. La presse écrite nationale compte

cinq ou six titres à parutions très irrégulières. La télévision offre des chaînes d'horizons différents : TVS (Télévision santoméenne) émet quelques heures par jour, RTP Africa (programme de radio-télévision portugaise pour le continent africain) émet toute la journée, ainsi que TV5 Monde. Des programmes francophones sont proposés par le bouquet satellitaire TVSAT. Un réémetteur installé sur l'île de São Tomé permet de recevoir, outre la radio nationale, la Voix de l'Amérique, RDP Africa (Portugal) et Radio France internationale.

La Poste propose de très beaux timbres parfois surprenants, dignes d'enrichir les meilleures collections : oiseaux et plantes, faune de toute la planète, toiles de maîtres autour d'un thème (la Nativité...), stars mondiales.

Une organisation démocratique

São Tomé et Príncipe est une république dont la deuxième Constitution est entrée en vigueur le 20 septembre 1990. Celle-ci consacre les principes fondamentaux d'un État de droit démocratique et instaure différents organes de souveraineté nationale (président de la République, Assemblée nationale, gouvernement et tribunaux) issus de la volonté souveraine du peuple, librement exprimée dans les élections.

La décentralisation des institutions représentatives des intérêts de la nation se concrétise par les pouvoirs régionaux et locaux. L'île de Príncipe est ainsi une région autonome depuis 1995, dotée d'un statut particulier, disposant de son propre gouvernement régional et d'une assemblée régionale. L'île de São Tomé est découpée en six districts : Agua Grande, Mé Zóxi, Lembá, Lobata, Canta Galo, Caué. Chaque district a

ses propres services administratifs, supervisés par un conseil de district élu au suffrage universel, à la proportionnelle.

Les partis politiques sont au nombre d'une dizaine : le Mouvement pour la libération de São Tomé et Príncipe-Parti social démocrate (MLSTP/PSD), le Parti de la convergence démocratique-Groupe de réflexion (PCD/GR), l'Action démocratique indépendante (ADI), la Coordination démocratique de l'opposition (CODO), le Front démocratique chrétien (FDC), l'Alliance populaire (AP), le Parti populaire du progrès (PPP) et d'autres encore. La région autonome de Príncipe compte également, depuis 2016, un mouvement pour l'Union pour le changement et le progrès de Príncipe (UMPP), représenté par To-Zé Cassandra, actuel président de région, et un Mouvement vert de développement régional dans le respect de l'environnement et de la population. Depuis début 2018, le MLSTP/PSD, l'ADI, le PCD/GR sont représentés à l'Assemblée nationale. Lors des élections législatives et d'assemblées de district, d'octobre, l'UMPP a été largement confirmée à la tête de la Région Príncipe, tandis qu'au niveau national l'ADI a perdu la majorité absolue au profit du MLSTP.

L'importance des relations internationales

Très longtemps relié au seul Portugal où de nombreuses familles comptent quelques membres, le pays multiplie les tentatives d'ouverture vers l'Afrique francophone, toute proche, et le reste du monde. Aujourd'hui, plus que jamais, l'isolement géographique incite la jeune République démocratique de São Tomé et Príncipe à accroître ses relations extérieures : avec le Gabon, l'Angola (dont São Tomé dépend pour son approvisionnement énergétique), le Cap-Vert, la Guinée-Bissau et le Mozambique ;

ces quatre derniers pays constituent, avec São Tomé et Príncipe, les PALOP (pays africains de langue officielle portugaise). Plus largement, la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP), regroupant les PALOP, le Brésil, le Portugal, Timor et, depuis peu, la Guinée équatoriale dont la candidature a été retenue bien que la langue officielle y soit l'espagnol, s'appuie sur les relations harmonieuses entre ses membres, dans le cadre d'une coopération renforcée. Les accords de Lomé et, plus récemment, de Cotonou ont par ailleurs concrétisé la coopération du pays avec l'Union européenne, sur des principes d'intégration régionale, dans le contexte de la mondialisation économique. Le pays est soutenu par de nombreux États, institutions internationales et organisations non gouvernementales, ce qui en fait l'un des pays les plus aidés de la planète par habitant.

La République démocratique de São Tomé et Príncipe (RDSTP) est membre de l'Organisation des Nations unies, de l'Organisation internationale de la francophonie (depuis 1997), des pays ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) soutenus par l'Union européenne, de la Communauté des pays de langue officielle portugaise (CPLP), de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et de la Communauté économique des États d'Afrique centrale (CEEAC). Elle est membre de la Fédération des associations civiques de l'espace lusophone (FACEL) depuis sa création, en 2001. Une ligue d'amitié São Tomé et Príncipe/Angola la relie de manière privilégiée à ce pays frère. Cependant, elle n'appartient pas à la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), ce qui limite considérablement ses possibilités d'exportation, de produits agricoles en particulier, vers les pays de la sous-région.

Pour assurer son développement, la RDSTP est engagée dans une coopération active avec les organisations multilatérales, les Nations unies, l'Union européenne et un certain nombre d'États européens, au premier rang desquels figure le Portugal. Le Programme de développement des Nations unies (PNUD) et les

services de coopération portugaise sont physiquement présents dans la capitale.

La coopération portugaise s'applique sur la télémédecine et trois programmes de vaccination et prévention (malaria, sida et tuberculose), l'appui aux universités de São Tomé et Príncipe (publique et privée), le soutien à la formation dans les domaines de la justice, de la police nationale et des frontières, de la protection civile, l'appui à la Marine nationale par la formation de gardes côtiers et le don d'un bâtiment de la Marine portugaise... Elle œuvre également dans le domaine de la protection sociale, en lien avec le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité de la RDSTP et, sous la coordination de l'association Santa Casa da Misericórdia, par la mise en réseau de six institutions portugaises (laïques et catholiques), la construction d'une « Maison des Petits » gérée par la Caritas STP ; elle octroie chaque année une dizaine de bourses d'études. Pour la période 2016-2020, 5,6 millions d'euros sont ainsi consacrés à l'appui de son ancienne province par le Portugal. L'Union européenne et la France n'ont plus, depuis 2015, de représentations sur place : délégation de l'UE (qui assure la représentation diplomatique en République gabonaise, en République de Guinée équatoriale, en République de São Tomé et Príncipe et auprès de la Communauté économique des États d'Afrique centrale) et ambassade de France se trouvent à Libreville.

De 1997 à la fin 2016, la République de Taïwan apporta une aide de 10 millions de dollars annuels et prit une part active au développement agricole. La Chine l'a brusquement supplantée en décembre 2016, avec notamment le soutien de l'ambitieux projet de port en eau profonde, prévu sur la côte nord (à Fernando Dias), qui servirait de relais pour les échanges intercontinentaux et sur toute la zone africaine. En raison de son coût, particulièrement exorbitant, la réalisation de ce projet pourrait être suspendue. L'extension de l'aéroport international, également soutenue par la Chine, est également envisagée.

Le 11^e Fonds européen de développement (2014-2020) : 27 millions d'euros

Mis en place lors du sommet Europe-Afrique de Lisbonne, fin 2007, le programme du 10^e FED représentait un soutien de 17,5 millions d'euros, pour cinq ans. Le 9^e FED (de 13,9 millions d'euros) avait essentiellement porté sur les infrastructures, notamment les routes, et la réforme institutionnelle de ce secteur – la gestion du patrimoine routier a été confiée au secteur privé, permettant la création d'une trentaine de « micro-entreprises », les GIME (groupes d'entretien des routes) responsables d'un tronçon de route dont elles assurent l'entretien, soit plus de 1 600 emplois, à 40 % occupés par des femmes chefs de famille. L'entretien des routes et des pistes est nécessaire à l'écoulement des produits agricoles... Simultanément, l'appui institutionnel a porté sur la réforme du système fiscal et la recherche d'alternatives aux taxes douanières (qui représentent 80 % du budget de l'État). Le 10^e FED a poursuivi ces deux grands axes de programme, en y ajoutant l'intégration régionale, l'extension du marché par le développement des transports, la diversification des productions agricoles, l'encadrement des producteurs de cacao (au-delà de la distribution de micro-crédits), le soutien aux associations de protection de l'environnement. Le 11^e FED, en cours, porte sur les secteurs de l'eau (l'objectif de la rendre potable dans tout le pays fait l'objet d'un Programme national à l'horizon 2030) et de l'assainissement dans le cadre d'une réforme sectorielle, pour 20,25 millions d'euros, et un appui à l'agriculture par le renforcement des filières d'exportation (cacao, café, poivre, piment, fleurs et produits de la pêche) pour 6,75 millions d'euros.

Le soutien de la France recentré sur deux missions essentielles

L'appui de la France se trouve à présent centré sur deux axes essentiels : le développement de la francophonie et la formation des élites (par l'octroi de bourses, moins nombreuses mais sur une durée plus longue qu'auparavant). Les programmes de soutien au développement rural sont pris en charge par l'Agence française de développement (AFD), qui intervient depuis 1987. Au cours des quinze dernières années, elle a engagé plus de 11 millions d'euros de financement. Le suivi des projets est assuré à partir de l'agence régionale de Libreville. La politique de développement de la France s'inscrit dans le cadre international du nouvel Agenda 2030 qui associe lutte contre la pauvreté et développement durable dans ses trois composantes : économique, sociale et environnementale. L'AFD apporte notamment son soutien aux programmes successifs d'appui à la petite agriculture familiale et commerciale, ainsi qu'à la pêche artisanale.

Ces dernières années, 1,9 million d'euros ont été attribués à l'archipel, entièrement en subventions. Les interventions peuvent en effet prendre plusieurs formes : subventions à l'État pour des projets ou des fonds d'études et de préparation de projet ; prêts non souverains à moyen/long terme à des entreprises publiques (par l'AFD) ou privées (par Proparco) ; subventions du Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM).

Le Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France au Gabon comporte, à sa tête, un conseiller de coopération et d'action culturelle (et directeur de l'Institut français du Gabon), un conseiller régional forêt, environnement et santé, ainsi qu'un attaché de coopération gouvernance. Il dispose d'un service des bourses, examens et inscriptions universitaires.

Le SCAC accompagne la société civile santoméenne notamment par le biais d'invitations au forum annuel des associations organisé à Libreville, permettant ainsi une meilleure mise en réseau des acteurs à l'échelle régionale. Les opérations montées par le Service associent régulièrement des représentants santoméens. Les activités sont conjointes.

Menée à titre bilatéral, l'aide est déployée avant tout par l'Alliance française. Association de droit local qui a pris le relais de l'ancien Centre d'enseignement du français en l'an 2000, elle a pour objectif de faire rayonner la francophonie. L'apprentissage du français est obligatoire dès l'enseignement primaire et en début de cycle secondaire des établissements publics de São Tomé et Príncipe.

L'Alliance française forme, en deux sessions annuelles et un cours intensif d'été, plus de 1000 élèves chaque année (préparation du diplôme d'études en langue française et au diplôme approfondi de langue française). Deux professeurs-coordonateurs santomenses (l'un pour l'enseignement basique, l'autre pour l'enseignement secondaire) assurent le lien avec le département de FLE (français langue étrangère) de l'Université de São Tomé pour la formation continue des professeurs de français. Outre cet apport pédagogique, elle promeut les artistes santomenses et francophones et intervient dans la vie culturelle de l'archipel par diverses manifestations : expositions, conférences, concerts et fête de la Musique... Elle a mis en place un partenariat avec le lycée français de Libreville, permettant à des lycéens de São Tomé d'y achever leur cursus. Enfin, l'Alliance française a récemment ouvert une médiathèque et un centre de ressources documentaires sur la France contemporaine. Son équipe accueille et renseigne avec plaisir les touristes francophones, dans le quartier du parc public de la capitale...

Des professeurs santomenses de français sont formés sur place. En janvier 1998 s'est ouvert un Institut supérieur

polytechnique qui, depuis 2006, fait partie de l'Université de São Tomé et offre une formation initiale de professeur de français, en parallèle à d'autres filières telles que la gestion, le tourisme, les sciences humaines. L'année de licence de français langue étrangère se déroule à distance, depuis l'université d'Angers, avec le soutien d'un tutorat local.

Des atouts dans le contexte de la mondialisation

Malgré une conjoncture mauvaise dans la première décade du XXI^e siècle, le pays ne renonce pas à chercher des formules qui tiennent meilleur compte de ses atouts face à la mondialisation. Ainsi l'emplacement géographique peut-il se révéler un avantage pour la sécurité, une base d'appui pour les grands échanges (projets de port en eau profonde, d'aéroport de plus grande ampleur...) et les intérêts du marché africain. Situé entre le continent américain et le continent asiatique, l'archipel pourrait ainsi devenir un lieu de transbordement des conteneurs. Ce sont là de réelles opportunités. Les transports suivront, dès lors que l'enjeu se fera plus visible. Le secteur du tourisme, qui ne cesse de se développer (on comptait 28 000 touristes pour l'année 2017) par l'écotourisme, d'une part, les investissements sud-africains et portugais dans l'hôtellerie haut de gamme (et pas seulement), d'autre part, ne devrait pas manquer à lui seul de favoriser la création des indispensables lignes aériennes et maritimes. Récemment, l'aéroport international de São Tomé ainsi que celui de Príncipe ont été agrandis et modernisés.